



**La
Criée**
SAISON
19/20

RÉCITAL PIANO

Jean-Sébastien Bach (1685 - 1750)
Variations Goldberg

Gabriel Stern

**10
décembre**

Les *Variations Goldberg*, célébrées par la si particulière interprétation de Glenn Gould, sont un monument du répertoire pour piano. Révélé par Philippe Cassard, dans son émission « Jeune pianiste français, la relève » sur France Musique, Gabriel Stern propose une vision intériorisée et passionnante de cette œuvre majeure. Découverte !



En partenariat avec le label **Lyrinx**

23

RÉCITAL PIANO

Jean-Sébastien Bach (1685 - 1750)

Gabriel Stern

Tarif B de 9 à 25 € – Grand Théâtre – Mar 20h – Durée 1h10

C'est en écoutant un enregistrement privé de la *Fantaisie opus 28* de Scriabine, que lui avait envoyé par Gabriel Stern, que Philippe Cassard a découvert « cette belle personnalité, un piano qui chante, qui vibre avec des phrasés admirablement conduits, très chantés, très lyriques, mais aussi éminemment orchestral, toujours au service de l'écriture musicale et la clarté de l'œuvre ». L'interprétation hors pair de cette difficile fantaisie a valu à ce disciple de Cédric Pescia, sa première radio dans « Portrait de famille » en 2017 sur France Musique.

En partenariat avec le label **Lyrinx**

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com

>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au
samedi de 12h à 18h ou par
téléphone au **04 91 54 70 54**

Vente et abonnement
en ligne sur
www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Julie Nancy-Ayache 04 96 17 80 30
j.nancy-ayache@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Bianca Altazin 04 96 17 80 20
b.altazin@theatre-lacriee.com

Gabriel Stern

Pianiste de nationalité française et israélienne.

Formé à la Haute Ecole de Musique de Genève dans la classe de Cédric Pescia, Gabriel Stern est Diplômé du Bachelor of Arts, puis du Master de Concert en 2017.

Il se perfectionne actuellement en deuxième année de Postgraduate Studies auprès d'Eliso Virsaladze à la Fondazione Scuola di Musica di Fiesole à Florence.

Élève de Nelly Tasmadjian au conservatoire de La Ciotat, il est rapidement remarqué pour ses dons et poursuit ses études au CRR de Marseille auprès d'Anne-Marie Ghirardelli jusqu'en Juin 2011, date à laquelle il obtient le Prix de piano. Gabriel a par la suite étudié auprès de V. Pélissero, avant d'entreprendre un cycle de Perfectionnement au CRR de Rueil-Malmaison dans la classe de Pascal Amoyel où il remporte le Diplôme de Virtuosité en Juin 2012. La même année, il bénéficie des conseils de Bernard d'Ascoli au sein de l'Association Piano Cantabile.

Gabriel a eu l'occasion de travailler avec plusieurs personnalités du monde musical, parmi lesquelles Pavel Nersessian, Philippe Cassard, Jean-Marc Luisada, Konstantin Lifschitz, Jacques Rouvier, Racha Arodaky, lors de Masterclasses en France et en Suisse. Gabriel est lauréat de concours internationaux avec un Premier Prix au Concours international de Montrond les Bains (Catégorie Grand Prix Concert 2012). Il obtient également le Prix de Virtuosité du X^e Concours International de Piano Adilia Alieva en 2016. Gabriel Stern s'est produit en France, en Suisse, et en Italie dans divers concerts ou festivals, tels que le Festival Classique des Haudères, à la Fondation l'Abri, au Festival International de Solliès-Pont, Musique à Vars, Festiv'Baroqueries, aux Soirées du Castellet, ou encore aux Rencontres Culturelles de la Vallée de Joux. En Décembre 2017, Gabriel a remplacé au pied levé Cédric Pescia dans la Grande Salle de la Haute Ecole de Musique de Genève dans les Variations Goldberg et en Mai 2018, il a remplacé la pianiste Ran Jia au Théâtre Kléber Méleau, dans un récital Beethoven, Rachmaninov, Liszt.

En Juillet 2017, Philippe Cassard le présente sur France Musique dans le cadre de l'émission « Portraits de Famille – Jeunes pianistes français, la relève ».

Depuis 2017, Gabriel est soutenu par la Fondation Otto et Régine Heim et la Fondation Tempo à Genève. Le 23 février 2019 nous avons pu l'écouter sur France Musique en direct du Théâtre de l'Alliance Française, dans l'émission présentée par Clément Rochefort « Générations France Musique, le Live ! » en soliste dans Liszt et en 4 mains avec C. Pescia dans Bach/Kurtàg.

Grâce à la Fondation Tempo, Gabriel enregistre en septembre 2018 son premier disque consacré aux *Variations Goldberg* de Johann Sebastian Bach. Le disque a paru en mai 2019 chez Lyrinx.

Les Variations Goldberg de Johann Sebastian Bach

Un autre sommet incontesté dans l'immense production de Bach : ces *Variations Goldberg* (BWV 988) que le musicien publia au soir de sa vie, en 1742, en en faisant la quatrième et dernière partie de son *Clavierübung*.

Tant pis si la légende l'a emporté sur la vérité historique : on a longtemps soutenu que cette œuvre avait été composée à l'intention du comte von Keyserling, ancien ambassadeur de Russie auprès de la cour de Saxe. « Souffrant d'insomnies et ne trouvant de véritable apaisement que dans la musique, c'est pour combler le vide de ses nuits sans sommeil »⁶⁹ qu'il aurait adressé cette commande à Bach, mission étant donnée à son protégé, un jeune claveciniste du nom de Goldberg, lui-même formé à l'école des Bach, de lui administrer quotidiennement cette œuvre à titre de cure neuro-musicale. Une petite part de vérité subsiste tout de même dans cette histoire, puisqu'on rapporte que Bach offrit au comte un exemplaire des *Variations*, que celui-ci fut enthousiasmé par cette musique et qu'il en récompensa le compositeur par une coupe en or.

C'est de là que ces variations « tirent le nom de *Variations Goldberg* sous lequel on les connaît aujourd'hui ; mais le titre exact donné par Bach est *Aria avec quelques variations pour clavecin à deux claviers*. On notera que Bach se montre exceptionnellement précis sur la nature de l'instrument qu'il entend utiliser pour l'exécution de cette œuvre. Certaines variations sont expressément écrites pour un clavecin à deux claviers ; pour les autres un clavier sera suffisant ; enfin, pour trois d'entre elles, l'interprète aura le choix entre un ou deux claviers⁷⁰ ». Une précision qui a son importance : déjà l'œuvre est réputée pour ses exigences virtuoses, qui ne font que croître du début à la fin, mais lorsque, à la suite de Glenn Gould, les pianistes décident de se l'approprier, ils se trouvent condamnés à de redoutables contorsions dans l'exécution de certaines variations à deux claviers.

« Recueil touffu, fantasque, d'une rare densité contrapuntique, les *Variations Goldberg* [...] ne partent pas d'un point pour arriver à un autre, mais tournent autour d'un thème, une paisible aria en forme de sarabande tirée du second *Clavierbüchlein* que Bach composa pour sa femme Anna-Magdalena en 1725. Elles l'utilisent comme une passacaille, ce qui signifie que seule sa basse, traitée avec une souplesse rythmique suffisante pour répondre aux contingences harmoniques de structures contrapuntiques diverses, est reproduite dans les variations. Les altérations n'affaiblissent en aucune manière la force gravitationnelle que cette basse magistralement proportionnée exerce sur la profusion des figures mélodiques qui viennent l'orner. De variation en variation, plus que le développement d'une mélodie, c'est la construction et les progressions harmoniques d'une basse commune qui semblent intéresser Bach. Frappante est en effet l'autonomie des variations, leur rigueur, la désinvolture avec laquelle elles nient une quelconque parenté figurative avec l'aria. »⁷¹

Que dire de plus sur ces trente variations que Bach déclarait modestement avoir « composées à l'intention des amateurs pour le plaisir de leur esprit » ? Sans doute faut-il souligner leur formidable diversité, le musicien y réalisant « en quelque sorte, la synthèse des formes utilisées par lui dans ses pages antérieures (duos, inventions, giges, fugues, toccatas, chorals ornés, danses, canons, ouverture à la française, etc.) »⁷², et ce, dans un cadre puissamment ordonné où un canon intervient toutes les trois variations. Tout autant, sinon plus, faut-il relever les espaces laissés à la sensibilité, au cantabile, à l'émotion ou à la méditation, comme les 13^e, 15^e, 21^e et surtout 25^e variations, les trois dernières citées étant du reste les seules variations du recueil dans le mode mineur. Et comment ne pas évoquer, après la débauche virtuose des 28^e et 29^e, cette ultime 30^e variation qui vient nous rappeler un aspect trop peu connu de la personnalité de Bach ? Il « y combine en quodlibet deux airs populaires du temps, qui devaient réjouir ses familiers : *Il y a si longtemps que je n'ai été auprès de toi* et *Les choux et les betteraves m'ont fait fuir !* — Après quoi, en façon de congé, on reprend l'aria d'Anna Magdalena [...] ; ce n'est plus le même morceau, on s'en doute ; à chaque ligne on entrevoit, dans le filigrane, les fabuleuses métamorphoses auxquelles cette humble basse a donné lieu. »⁷³

« Cette œuvre, en laquelle Glenn Gould ne voyait ni début ni fin, demeure un monument de la musique de clavier en général. Dans aucune autre de ses pages pour clavecin, Bach n'a sans doute atteint une telle intensité, et il faudra très certainement attendre les Variations Diabelli de Beethoven pour retrouver, dans le genre de la variation, un tel sommet. »⁷⁴

Michel Rusquet *Trois siècles de musique instrumentale, Un parcours découverte*

69. De Place Adélaïde, dans François-René Tranchefort (dir.), « Guide de la Musique de piano et de clavecin », Fayard, 1998, p. 43.

70. Ibid.

71. Szersnovicz Patrick, dans « Le Monde de la musique » (228), janvier 1999.

72. De Place Adélaïde, op. cit., p. 43.

73. Sacre Guy, La musique de piano : Dictionnaire des compositeurs et les œuvres. « Bouquions », Robert Laffont, Paris 1999, p. 228.

74. De Place Adélaïde, op. cit., p. 43..